

THÉÂTRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE

du 5 mars au 3 avril 2004
Petit Théâtre

KYRIELLE DU SENTIMENT DES CHOSES

Opéra de chambre

(commande de T&M et du Festival international d'art lyrique d'Aix en Provence)

KYRIELLE DU SENTIMENT DES CHOSES

Opéra de chambre

(commande de T&M et du Festival international d'art lyrique d'Aix en Provence)

musique **François Sarhan**
texte **Jacques Roubaud**
mise en scène **Frédéric Fisbach**

scénographie **Emmanuel Clolus**
lumière **Daniel Lévy**
costumes **Olga Karpinsky**
assistant musical **Olivier Pasquet**
assistant mise en scène **Benoît Resillot**
ingénieur du son **Dominique Bataille**

avec

Vincent Leterme direction musicale, piano

Ring Ensemble

Suvi Lehto soprano

Susanna Tollet mezzo

Andrus Kallastu ténor

Vikke Häkkinen baryton

Matti Apajalahti basse

Giuseppe Molino

Les représentations de « Kyrielle du sentiment des choses » sont dédiées
à Bernard Jamond disparu le 14 janvier 2004.

Le texte est paru aux Éditions Nous, Caen, juillet 2003.

directeur technique **Daniel Touloumet**
directeur technique adjoint **Jean-Pierre Croquet**
régie **Alain Dufourg**
chef opérateur son et vidéo **Jean-Marie Bourdat**
opérateur son **Anne Dorémus**
chef électricien **André Racle**
chef électricien adjoint **Stéphane Hochart**
régie lumière **Frédéric Ronnel**
électriciens **Sabine Charreire, Pascal Levesque, Patrice Peron**
chef machiniste **Yannick Loyzance**
chef machiniste adjoint **William Leclerc**
machinistes **Thierry Bastier, Marjan Bernacik, Richard Brault, Yves Cohen, Frédéric Derlon, Jonathan Donag, Jérémy Ebel, Fabrice Michelet, Paul Millet, Claude Moysan, David Nahmany, Marion Pellarini, Philippe Plancoulaine, Christian Rabot, Sébastien Ronco**
chef accessoiriste **Georges Fiore**
accessoiriste **François Berthevas, Isabelle Imbert**
chef habilleuse **Sonia Constantin**
habilleuses **Laurence Le Coz, Sophie Seynaeve**
secrétariat technique **Fatima Deboucha**

décors et costumes réalisés par les ateliers du Festival international d'art lyrique d'Aix en Provence

Remerciements à Citadines.
Apart'hôtel Paris Voltaire République.

coproduction T&M, Académie européenne de musique / Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, Théâtre National de la Colline, Octobre en Normandie
ce spectacle bénéficie du soutien de l'Ircam-Centre Pompidou, du Fonds de création lyrique et de l'Ambassade de Finlande

T&M, direction Antoine Gindt, est subventionné par le Ministère de la culture, DRAC Ile-de-France, et le Conseil Général 92.

Cet opéra a pour point de départ un poème, *Grande Kyrielle du Sentiment des Choses*, de Jacques Roubaud. Il s'agit, pour ne parler que du thème du poème, d'une liste de choses du monde, du monde quasiment sans présence humaine, le monde dans ses espèces naturelles : pierres, plantes, couleurs, nuages. Ces choses peuvent être concrètes (un objet), un élément de la nature (nuage, neige), ou encore une couleur, une sensation. Elles sont exprimées principalement par des noms et des épithètes, sans verbes conjugués, ce qui a pour conséquence d'exclure en général les actions, et la narration, dans le sens commun donné à ce terme.

L'héroïne de *Kyrielle* n'est donc pas un personnage incarné par un chanteur, mais c'est cette chose, ces choses, exprimées par les chanteurs. Les choses sont soit visibles, soit suggérées, dites, évoquées par le chant, soit n'en gardons-nous que leurs souvenirs. Les chanteurs sont échos des apparitions visuelles ou verbales des choses, ils n'ont donc pas d'identité, ni d'actions (était-il nécessaire d'en rajouter ?), ni de relations, ni donc d'émotions motivées par leur coexistence sur scène, ni même de comportement social déterminé : ils sont une extension de l'appareil scénographique. Ce ne sont pas des personnages, mais des figures. La scène dans sa dimension concrète (c'est-à-dire, pour beaucoup, la scénographie), a donc un rôle essentiel.

En effet, la continuité dramatique n'étant pas donnée par une histoire, ou une évolution psychologique, mais par l'accumulation de ces choses dans notre mémoire, elle se développe sur scène grâce à une progression scénographique : lumière, dimensions changeantes de l'espace, lente apparition ou destruction d'objets ou d'images, de même que l'on voit la lumière se retirer lentement de la surface des choses avec l'arrivée de la nuit.

La musique a un rôle de commentaire, de résonance de cette évolution. Elle se glisse entre le texte et la scène. Le sujet de *Kyrielle*, donc, dans la version « opéra » proposée, est le rapport de quelques êtres humains à ces choses, leur sentiment des choses, et comment la musique illustre, commente, amplifie, déforme, leur rapport à ces choses.

Il y a toutefois (sur le plan dramatique) depuis le début de l'opéra jusqu'à un numéro appelé *Aria da Lome* (soprano et piano) une évolution : c'est une humanisation progressive des chanteurs, depuis les voix invisibles, désincarnées (sans timbre) du début, jusqu'à cet *Aria da Lome*, en passant par des jeux collectifs (sonores), des listes, des descriptions et des madrigaux. *L'Aria da Lome*, c'est une chanson de l'amour de loin, héritée de la tradition des troubadours, et qui exprime la nostalgie amoureuse, l'Éros mélancolique.

La tentative de communication et le désir socialisé de l'*Aria da Lome* provoquent un bouleversement (selon la tradition qui veut que les affects et les éléments (vent, pluie, etc.) soient en étroite relation). Cette catastrophe naturelle et humaine anéantit l'environnement ainsi que toute présence incarnée, ne laissant que quelques mots suspendus dans l'espace.

François Sarhan, avril 2003

Remerciements au Quatuor Rosamonde, à Chlorgeschlecht, à Aphex Twin.

J'affirme la volonté de travailler pour un public. Je veux construire un espace public dans une durée publique pour une assemblée de spectateurs. Ma responsabilité se pense à partir de cette détermination de produire un sens partagé. Ces convictions donnent forme à mon travail.

Je substitue au mot *culture* qui définit des biens, le mot *formation* qui définit des actions et exige le jugement. Le jugement n'impose pas de vérité car la représentation propose à ceux qui sont présents d'exercer ensemble leur faculté de jugement, de valider ensemble leur goût. Le jugement s'enracine dans le partage du sens, c'est cela le sens commun. Mon travail prend le jugement de tous comme horizon afin de produire un monde commun. Éprouver et juger c'est résister à la désolation de ceux qui ne croient plus à la pensée, et à la détermination de ceux qui veulent nous en priver. Nous voulons penser ce qui nous arrive parce que nous le pouvons.

Nous vivons dans un monde paradoxal, contradictoire et difficile à penser. Le désir de partager du sens et la nécessité de juger se font à la fois dans le désarroi et dans l'espoir. C'est pourquoi ce désir peut être celui de partager des interrogations. Ces désirs sont sans fin, ils sont créateurs de sens. L'art est là aussi pour traiter nos passions et nos peurs.

Je ne suis pas un acteur de l'Histoire mais je raconte des histoires aux spectateurs de l'Histoire. À la question : qu'est ce qu'un être humain ? je réponds avoir la liberté de travailler joyeusement sur l'inquiétude de l'être.

Je suis metteur en scène, donc je m'occupe des réglages de la représentation, conscient et responsable de l'assemblée théâtrale réunie à chaque représentation.

Cette assemblée de spectateurs n'est pas une masse de consommateurs. Le spectacle produit des liens et des écarts qui permettent à chacun de se déterminer et de débattre avec les autres. Je ne cherche pas le consensus.

Je produis des œuvres et non des marchandises. Je travaille à la circulation des signes et du sens et non à celle de l'argent. Le temps des œuvres est à la fois temps de production et temps de pensée. Le temps de la pensée ne sera jamais soumis à l'audimat, à la compétition, au rendement ni au profit. Les œuvres participent à une autre économie, celle de la gratuité, du don et de la dépense.

La démocratie a besoin pour sa survie qu'on la mette en critique. Toute société démocratique doit se donner les moyens et les outils d'être étudiée, examinée dans ses fonctionnements comme dans ses dérèglements, instruite dans ses transformations.

Je m'oppose à un corps politique qui renonce à ses responsabilités envers l'art, l'éducation et la recherche. Je m'oppose aux choix politiques qui détruisent l'avenir des communautés. Ces communautés se construisent par le mouvement permanent des représentations, par la transmission tenace de ce qui peut se partager dans toute assemblée humaine.

Ne pas renoncer, ne pas céder, persister, revient à rester debout.

Pour Sans cible

Robert Cantarella, Frédéric Fisbach, Alain Françon, Ludovic Lagarde, Gildas Milin, Marie-José Mondzain, Gilberte Tsai.

Libération



France
Culture

les
Inrockuptibles

www.colline.fr